



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Les bibliothèques de Louise et René

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es.

Référence au programme national d'œuvres pour l'enseignement de français

Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées et son parcours associé : raison et sentiments, pour l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle », à compter de la rentrée 2022 (programme national d'œuvres pour l'enseignement de français – années scolaires 2021-2022 et 2022-2023, note de service du 8 janvier 2021).

Introduction

Balzac fait de ses deux héroïnes des lectrices qui évoquent régulièrement leurs goûts – et dégoûts – littéraires au fil des lettres qu'elles s'écrivent. L'inventaire de leurs bibliothèques et l'examen de leurs lectures permet d'approfondir l'analyse de ces deux personnages, en lien avec l'intitulé du parcours. Jusqu'à quel point l'antithèse raison/sentiments se retrouve-t-elle dans leurs choix de lectures ?

Louise : des lectures sentimentales ?

La bibliothèque de Louise

Louise, la plus grande lectrice des deux, évoque très régulièrement ses lectures au fil de ses lettres. Les œuvres qui constituent sa bibliothèque peuvent être classées par genre de la façon suivante (la pagination indique l'emplacement des références dans l'édition de la Pléiade) :

- Roman :
 - roman épistolaire pré-romantique (Samuel Richardson, *Clarisse Harlowe*, 1748, 1751 pour la traduction française, p. 239, 266 ; Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, 1761, p. 239, 266) ;
 - roman d'analyse (Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*, 1807, p. 210 ; Benjamin Constant, *Adolphe*, 1816, p. 210) ;
 - roman précieux (Madeleine et Georges de Scudéry, *Artamène ou le Grand Cyrus*, 1649-1653, p. 267), roman pastoral (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, 1607-1627, p. 267) ;
 - roman picaresque (Cervantes, *Don Quichotte*, 1605-1615, à partir de 1614 pour la traduction française, p. 234).

- Théâtre :
 - tragédie (*Antigone*, sans doute la version de Sophocle), p. 230 ; Shakespeare, *Roméo et Juliette*, 1597, 1778 pour la traduction française, p. 267 ; Shakespeare, *Othello*¹, 1603, 1745-1748 pour la traduction française, p. 229 ; Corneille, *Cinna*, 1641, p. 250 ; Racine, *Andromaque*, 1667, p. 360 ; Racine, *Bérénice*, 1670, p. 285), tragi-comédie (Corneille, *Le Cid*, 1637, p. 233) ;
 - comédie de mœurs (Molière, *Le Misanthrope*, 1666, p. 324 ; Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775 et/ou *Le Mariage de Figaro*, 1778, p. 293) ;
 - drame romantique (Victor Hugo, *Ruy Blas*, 1838, p. 246).
- Contes : *Les Mille et une nuits*, 1704-1717 pour la traduction française, p. 266.
- Poésie : Dante, *La Divine comédie*, 1303-1321, 1597 pour la traduction française, p. 287, 383, 398.

Piste de travail avec les élèves

Le professeur peut fournir l'inventaire des lectures de Louise aux élèves, sans mention de leurs genres littéraires, et leur demander de faire des recherches sur les œuvres citées, éventuellement lors d'une séance de recherche documentaire au CDI.

Une fois les recherches effectuées, le travail pourrait-être guidé par des questions telles que :

- *quel est le genre littéraire prédominant dans la bibliothèque de Louise ? Quelles hypothèses pouvez-vous faire à ce sujet ?*
- *d'après vos recherches, quelle vision de l'amour est souvent donnée dans ces œuvres ?*

Le travail de recherche peut également se focaliser sur *Don Quichotte* uniquement, pour engager la réflexion sur l'identification d'un lecteur au contenu de ses lectures.

Des lectures révélatrices, entre identification et différenciation

La prépondérance d'œuvres ayant pour sujet des histoires d'amour passionnées, des sentiments exacerbés, et des fins parfois tragiques, tend à ancrer davantage encore Louise dans le pôle « sentiments » du parcours. La mention de ces œuvres met l'accent sur l'intérêt de Louise pour le sujet de l'amour, plus particulièrement de la passion.

On le constate aisément, les œuvres fréquentées ne tendent pas à dessiner l'image d'un amour heureux et paisible : on se heurte à de nombreux obstacles, on renonce à l'être aimé, on meurt de chagrin, on se suicide, quand on ne tue pas l'autre...

On retrouve le *topos*, identifié et analysé par Denis de Rougemont, de « l'amour réciproque malheureux² » : si l'amour est malheureux, ce n'est pas parce qu'il n'est pas partagé, mais parce que malgré la réciprocité de leurs sentiments, les amants se heurtent à des obstacles qui les empêchent d'être heureux ensemble. Ne peut-on pas y voir des parallèles avec Louise qui, pourtant aimée par Marie Gaston, ne cesse de douter de lui, jusqu'à se suicider par désespoir ?

Il convient toutefois de distinguer Louise de la figure d'Emma Bovary (le roman de Flaubert sera publié 16 ans plus tard, en 1857). En effet, si cette dernière dévore les romans pendant ses années au couvent, sans rien connaître du monde, Louise a déjà intégré la société parisienne quand elle se met à lire. Loin d'être dans une adhésion totale et aveugle, notre héroïne fait régulièrement preuve de recul critique et émet des

1. Concernant les deux pièces de Shakespeare, Louise n'évoque pas leur lecture de première main, mais elle assiste aux représentations des opéras de Zingarelli et de Rossini, qui en sont adaptés.

2. Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident* (1939), Paris, Plon, « Bibliothèques 10/18 », 1972, p. 53.

réserves, notamment sur *La Nouvelle Héloïse*³ et sur *Clarisse Harlowe*. Certes, elle utilise régulièrement ses lectures comme une pierre de touche pour mesurer la valeur des sentiments qu'elle éprouve et suscite elle-même, comme le fera Emma Bovary ; mais dans le cas de Louise, la conclusion est généralement en sa faveur. C'est ainsi qu'elle affirme, à propos des écrivains de son temps : « combien ces auteurs sont au-dessous de deux petites filles nommées la biche blanche et la mignonne, Renée et Louise ! » (p. 210), et qu'elle fait l'éloge des lettres de Felipe : « Par une seule lettre, il est au-delà des cent lettres de Lovelace et de Saint-Preux » (p. 266). Pour elle, l'œuvre littéraire est un modèle auquel se confronter et se mesurer plutôt qu'un idéal à atteindre.

Renée : des lectures raisonnables ?

La bibliothèque de Renée

La bibliothèque de Renée est plus réduite. Cela peut s'expliquer par goût (peut-être aime-t-elle moins lire que son amie), mais également par des raisons prosaïques : Renée devient rapidement épouse, puis mère ; elle dispose de moins de temps libre que Louise pour s'adonner à cette activité.

Les deux bibliothèques sont bien différentes l'une de l'autre, non seulement pour la quantité d'œuvres, mais aussi pour leur contenu. La jeune mère de famille évoque avant tout des moralistes : Bossuet (p. 272) et La Fontaine (p. 313), mais aussi l'un de ses contemporains : Bonald (p. 272, 278). Chaque référence qu'elle y fait lui permet d'illustrer une valeur essentielle à ses yeux : l'amitié avec La Fontaine (« Les deux amis ») et la famille avec Bonald, figure du conservatisme de la première moitié du XIX^e siècle (« la Famille sainte et forte m'est apparue », p. 272). Quant aux romans, Renée en lit beaucoup moins que son amie : on ne trouve mention que de Rabelais (p. 299) et de Senancour (p. 312). Non seulement les romans sont moins présents dans sa bibliothèque, mais ils n'ont pas l'amour pour sujet principal.

Les lectures de Renée pourraient donc être assimilées à des lectures « raisonnables », pour reprendre l'intitulé du parcours. Elles lui servent à consolider ses opinions et à légitimer ses choix de vie. C'est ainsi que la lecture de Bonald apparaît comme un antidote à un moment où la vie sentimentale trépidante de Louise arrache à Renée des larmes d'envie et de regrets.

Les deux amies semblent donc s'opposer en termes de lectures, comme le synthétise cette formule de Renée : « Pendant que tu lisais *Corinne*, je lisais Bonald » (p. 272). Le parallélisme de construction met en regard le roman d'analyse romantique et les préceptes conservateurs, la passion amoureuse et l'idéal traditionnel de la famille.

Piste de travail avec les élèves

En s'appuyant sur les recherches de l'activité précédente, et en les faisant mener également à propos des lectures de Renée, le professeur peut proposer les questions suivantes aux élèves :

- d'après vos recherches, Louise et Renée ont-elles le même genre de lectures ?
- trouvez-vous que ces lectures correspondent à la personnalité de chacune ? Développez votre réponse.

3. « [...] il y aurait quelque chose de sinistre à recommencer la *Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, que je viens de lire, et qui m'a fait prendre l'amour en haine. L'amour discuteur et phraseur me paraît insupportable. » (p. 239)

Les lettres de Louise deviennent les lectures romanesques de Renée

Mais ce serait une erreur d'affirmer que Renée est totalement détournée de la littérature romanesque et sentimentale. Au fond, ce sont les lettres de Louise qui lui en tiennent lieu, remplaçant les romans. C'est ce qu'elle annonce explicitement dès ses premières lettres : « Tu seras, ma chère Louise, la partie romanesque de mon existence » (p. 222). Elle l'encourage à lui raconter ce qu'elle vit, prenant chaque lettre comme le nouvel épisode d'un roman-feuilleton. Elle vit en quelque sorte l'existence romanesque et mouvementée de Louise par procuration : « Tes lettres me font une vie passionnée au milieu de mon ménage si simple » (p. 279).

Il est d'ailleurs intéressant de constater que certaines lettres de Louise reproduisent des modèles littéraires : son autoportrait dans la lettre III évoque les *Précieuses*, le récit qu'elle fait des débuts de son histoire avec Felipe mobilise les codes de l'amour courtois⁴. Cette dimension de réécriture accentue le style romanesque de ses lettres, et leur fonction de substitut de romans auprès de Renée.

Ce point contribue donc à atténuer une antithèse trop rigide entre Louise la passionnée et Renée la raisonnable, et peut permettre de mieux faire appréhender la complexité du roman aux élèves.

Vers l'oral du bac : l'entretien

Pour ouvrir la réflexion et préparer les élèves à défendre un point de vue personnel et argumenté lors de la partie « entretien » de l'épreuve orale des EAF, le professeur peut leur faire préparer la question suivante :

- *pensez-vous que l'on puisse aimer un livre sans s'identifier aux personnages et à leurs choix de vie ? Développez votre réponse avec trois arguments, en vous appuyant à la fois sur **Mémoires de deux jeunes mariées** et sur vos lectures personnelles.*

La réflexion se ferait au brouillon dans un premier temps, puis donnerait lieu à différentes prises de parole, si possible d'élèves ayant des points de vue différents.

4. Voir Rose Fortassier, « Balzac et le roman par lettres », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Paris, Les Belles Lettres, 1977, n° 29, p. 220.